

DE HAUT EN BAS

Du même auteur

La Question philosophique de l'existence de Dieu
PUF, 1994, 2000

L'Altération musicale
Ce que la musique apprend au philosophe
Seuil, « Poétique », 2002

Montaigne
Des règles pour l'esprit
PUF, « Philosophie d'aujourd'hui », 2007

BERNARD SÈVE

DE HAUT EN BAS

Philosophie des listes

Éditions du Seuil
27, rue Jacob, Paris VI^e

© Éditions du Seuil, mars 2010

ISBN 978-2-02-101183-8

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

www.editionsduseuil.fr

Extrait de la publication

Remerciements

Je suis heureux de remercier, pour leurs conseils toujours éclairés et souvent décisifs, Serge Boucheron, Florent Guénard, Sébastien Morgan et Élisabeth Sahuc. D'autres discussions m'ont également été très utiles, notamment celles que j'ai eues avec mes collègues et amis de l'université Lille-III.

Le présent livre n'engage bien sûr que son auteur.

Introduction

Rien n'est plus simple qu'une liste, rien n'est plus anodin, rien n'est moins problématique. On fait la liste de ses courses pour ne rien oublier, on la jette après usage, voilà tout. La société établit des listes pour rationaliser la vie collective, pour « n'oublier personne » (listes électorales, rôle des impôts, annuaires, etc.) ; ces listes sont périodiquement mises à jour, pour suivre le mouvement de la vie. Les listes ne seraient donc que des instruments, privés ou publics, n'ayant d'autre prétention que de soulager la mémoire et de faciliter l'action.

Toutefois, même pour ces pratiques élémentaires, la liste tend à déborder sa finalité purement utilitaire. Je dresse une liste de choses à faire dans la semaine (réunions, mails, rendez-vous, démarches administratives, etc.). Au fur et à mesure que je m'acquitte de ces obligations, je les raye de ma liste. Mais voici que j'honore un engagement que j'avais oublié d'inscrire sur la liste. Bizarrement, je l'écris, pour le rayer aussitôt. Ce comportement aussi courant qu'étrange montre que la liste n'est jamais un simple instrument (si tel était le cas, nous n'inscririons pas le nom d'une chose que nous venons de faire sur une liste qui n'a pas vocation à être conservée et archivée). La liste doit être

complète ; et, même destinée à être jetée rapidement, elle doit porter la trace de tous les éléments relevant de son domaine. L'homme tend à jouer le jeu de la liste bien au-delà de son utilité pratique.

Georges Perec relève une autre ambiguïté : « Il y a dans toute énumération deux tentations contradictoires ; la première est de TOUT recenser, la seconde d'oublier tout de même quelque chose ; la première voudrait clôturer définitivement la question, la seconde la laisser ouverte¹. » La liste attire l'homme, parce qu'elle semble pouvoir quadriller le monde, en épuiser la diversité ; mais l'homme souhaite aussi que le monde ne se laisse pas quadriller si aisément. Comme le dit encore Perec : « Il y a dans l'idée que rien au monde n'est assez unique pour ne pas pouvoir entrer dans une liste, quelque chose d'exaltant et de terrifiant à la fois². » Nous voulons que tout puisse être listé, et nous sommes pourtant heureux que ce ne soit pas possible.

La pratique humaine des listes n'est donc pas aussi simple que nous le pensions d'abord. Le présent ouvrage entend examiner avec précision la notion de liste, la diversité des pratiques humaines dans lesquelles les listes interviennent, la signification plus ou moins complexe de ces pratiques. Il revient à Jack Goody d'avoir, le premier, constitué la liste en objet d'étude et de pensée dans son ouvrage fondateur *La Raison graphique. La domestication de la pensée sauvage*³. Depuis lors ont paru d'importants tra-

1. Georges Perec, *Penser/Classer*, Paris, Hachette, 1985, p. 167.

2. *Ibid.*

3. Jack Goody, *La Raison graphique. La domestication de la pensée sauvage*, Paris, Minuit, 1979 ; voir aussi *id.*, *Entre l'oralité et l'écriture*, Paris, PUF, 1994.

vaux spécialisés concernant les listes et portant sur des périodes ou des usages précis : la littérature médiévale¹, l'usage des catalogues chez Homère², la pratique des listes chez Thoreau, Whitman, Emerson et Melville³, la pratique des listes dans les cultures orientales⁴. Mais la littérature médiévale, Homère, les écrivains de l'*American Renaissance* ou les *Notes de chevet* de Sei Shônagon sont des cantons dans l'immense empire des littératures ; et la pratique humaine de la liste ne se limite pas à la littérature : le droit, la philosophie, la religion, le mythe, la technique, la vie quotidienne, l'organisation sociale, la science et la morale même y recourent en permanence. Il n'est pas un secteur des activités théoriques ou pratiques de l'humanité dans lesquelles la « liste » ne soit amenée à jouer un rôle, périphérique ou central. Comment penser, comme c'est notre projet, cette diversité ? Comment ne pas céder à la force de dispersion inhérente à un pareil sujet ?

Le domaine concerné est proprement sans limites, mais le format court de ce livre est une heureuse contrainte. Il

1. Madeleine Jeay, *Le Commerce des mots. L'usage des listes dans la littérature médiévale*, Genève, Droz, 2006.

2. Sylvie Perceau, *La Parole vive. Communiquer en catalogue dans l'épopée homérique*, Louvain/Paris, Peeters, « Bibliothèque d'études classiques », 2002 ; voir aussi L. Couloubaritsis (dir.), « Formes et fonctions de la mythologie et de la mythographie gréco-romaine : de la généalogie au catalogue », Actes du X^e colloque du CIERGA, *Kernos*, n° 19, 2006 ; et E. Valette (dir.), *L'Énonciation en catalogue*, *Textuel*, n° 56, Paris-VII, 2008.

3. Robert E. Belknap, *The List, the Uses and Pleasures of Cataloguing*, New Haven, Yale University Press, 2004.

4. François Jullien (dir.), *L'Art de la liste, Extrême-Orient, Extrême-Occident*, n° 12, Paris, Presses universitaires de Vincennes, 1990.

incite à penser net et à dire bref. Il oblige à renoncer au fantasme d'une exhaustivité de toute façon impossible. Il aide à résister au vertige propre à la pratique des listes¹. Il interdit au discours de mimer son objet. Penser la liste n'est pas se complaire aux listes, ce peut même être parfois l'inverse : écarter l'« esprit de la liste », pour mieux comprendre la production et l'usage des listes.

Nous ne proposons, dans ce livre consacré aux listes, qu'une seule liste personnelle ; encore n'a-t-elle rien de subjectif, puisqu'elle recense les notions et activités humaines qui sont en rapport, plus ou moins étroit, avec l'idée de liste. On trouvera cette liste des notions corrélées à l'idée de liste à la fin de la présente introduction. Il s'agit, à l'orée d'une réflexion un tant soit peu systématique, d'embrasser d'un coup d'œil l'étendue de ce qu'on pourrait appeler le « royaume de la liste ». Certains mots désignent des types particuliers de liste (l'alphabet, le catalogue, l'inventaire, le répertoire, l'annuaire, l'agenda, le recensement, la feuille de match) ; d'autres désignent les pratiques rhétoriques qui se déploient dans l'usage des listes (l'accumulation, le dénombrement, la description, l'énumération) ; d'autres désignent des pratiques sociales collectives (l'étiquette, le protocole, le fichier du grand banditisme, le rôle des impôts, les litanies, le livre de recettes, le palmarès, le registre du commerce, le générique d'un film, le classement d'entrée ou de sortie d'une grande école, faire l'appel) ou individuelles (l'examen de conscience, le journal intime, le livre de raison, l'ordonnance du médecin, le press-book, la liste de courses), qui présentent toutes un rapport étroit avec la notion de liste ; d'autres désignent des objets qui, sans être

1. Umberto Eco, *Vertige de la liste*, Paris, Flammarion, 2009.

à proprement parler des listes, considèrent une ou plusieurs listes comme un moment de leur production (le dictionnaire, le glossaire, l'encyclopédie, la bibliographie, la généalogie, le guide touristique, l'indicateur des marées, la pétition qui n'est telle que par la liste de ses signataires) ; d'autres, enfin, désignent des pratiques spécifiquement littéraires (le blason, le baroque, le florilège), religieuses (le catéchisme), morales (l'examen de conscience) ou quotidiennes (la collection), qui relèvent peu ou prou de l'« esprit de la liste ».

Chacune de ces listes exprime une facette de l'esprit humain. Nous souhaitons penser à la fois la diversité de ces facettes et l'unité du geste humain fondamental consistant à penser et à agir « en liste ». Peut-être saurons-nous mieux, alors, ce que nous faisons lorsque nous remplissons notre agenda, consultons l'annuaire ou nous laissons griser par la poésie des listes de Rabelais, de Melville ou d'Homère.

LISTE DES NOTIONS CORRÉLÉES À L'IDÉE DE LISTE

Abécédaire	Compilation
Accumulation	Comptine
Agenda	Confession
Aide-mémoire	Congérie
Almanach	<i>Cornucopia</i>
Alphabet	Curriculum vitæ
Analyse	Cursus honorum
Annales	Dénombrement
Annuaire	Description
Appel	Devis
Attendus	Diagramme
Baroquisme	Dictionnaire
Base de données	Distribution
Bibliographie	Écrou
Blason ¹	<i>Ekephrasis</i>
Bordereau de versement	Encyclopédie
Bottin	Ensemble
Cahier de doléances	Énumération
Calendrier	Éphéméride
Carnet d'adresses	Etc.
Carnet de bal	Étiquette
Carnet de rendez-vous	Examen de conscience
Carnet mondain (mariage, décès, naissance) dans les journaux	Facture
Carte	Faire-part
Casting	Feuille de match
Casuistique	Feuille de présence
Catalogue	Fichier
Catéchisme	File indienne
Chapitrage	Florilège
Check-list	Généalogie
Check-up	Générique
Chronique	Glossaire
Classe ²	Gotha
Classement	Guide touristique
Classification	Horaire
Code de la route	Horoscope
Collage	Imagier
Collection	Index ³
	Index ⁴

1. Forme poétique (blason du corps féminin).

2. Au sens des logiciens.

3. Index à la fin d'un livre.

4. Liste des ouvrages prohibés par le Vatican.

INTRODUCTION

Indicateur des marées	Plan d'une ville
Inventaire	Press-book
Inventaire des Monuments historiques	Programme
Item	Protocole ¹
Itinéraire	Protocole ²
Journal	Questionnaire
Kyrielle	Recensement
Lettre d'instructions	Recette
Lettre de mission	Recueil de citations
Liste d'aptitude	Refrain
Liste d'attente	Registre
Liste d'émargement	Relevé
Liste de diffusion	Remerciements
Liste de mariage	Répertoire
Liste de proscription	Revue
Liste des toponymes	Rhapsodie
Liste noire	Rôle
Liste rouge	Scrutin de liste
Listing	Séquence
Litanie	Série
Livre de comptes	Sommaire
Livre de raison	Somme
Livre de recettes	Sommier
Mailing	Stèles
Main courante	Suite
Martyrologe	Table
Matrices cadastrales	Table des matières
Memento	Tableau d'avancement
Mémorial	Tableau d'honneur
Menu	Tables astronomiques
Minutes notariales	<i>Tabula gratulatoria</i>
Nécrologe	Testament
Nomenclature	Thesaurus
Obituaire	Titulature
Ordonnance	Top cinquante
Palmarès	<i>Top ten</i>
Pense-bête	Tour de rôle
Pétition	Tournée (livraisons)
Pharmacopée	Trombinoscope
Plan	<i>Who's Who</i>

1. Au sens diplomatique.

2. Au sens expérimental.

Qu'est-ce qu'une liste ?

Chacun croit savoir ce qu'est une liste, parce que chacun en fabrique : liste de courses, liste de personnes à inviter à un anniversaire, liste de choses à faire. Nous saurions donc tous, intuitivement, ce qu'est une liste. Les difficultés commencent pourtant quand il s'agit de distinguer une liste d'un inventaire, d'un catalogue ou d'une énumération. À moins qu'on ne décide que la liste est une catégorie incomplète, devant être déterminée, dans un second temps, comme inventaire, catalogue ou énumération. Mais le premier temps du « listage » n'est alors pas pensé, et c'est lui qui est essentiel. Si je dresse, de façon purement factuelle, historique et neutre, la liste des épouses d'Henri VIII (d'Angleterre) ou celle des maîtresses d'Henri IV (de France), ce n'est ni une énumération (sauf au sens rhétorique de ce terme), ni un catalogue (sauf intention ironique, comme si le roi avait fait collection d'épouses ou de maîtresses), ni un inventaire (sauf intention plus ironique encore, comme si ces femmes avaient été de simples choses possédées). C'est une liste, une simple liste. Inventaire, catalogue et énumération présupposent un geste antérieur, qui consiste à fabriquer une liste. C'est à ce niveau profond de la mise en liste que doit être cherché le sens fondamental de la pratique humaine des listes.

C'est sur ce niveau profond que porte le travail de Jack Goody, qui fait de l'invention des listes et des tableaux (les deux notions étant étroitement liées) un tournant capital dans l'histoire culturelle de l'humanité. On s'attend donc à trouver dans son maître livre, *La Raison graphique*, une analyse précise de la notion de liste. Or ce n'est pas tout à fait ce qui se passe. *La Raison graphique* a, en réalité, un double objet : d'une part, Goody entend critiquer l'emploi par les ethnologues de listes et de tableaux destinés à appréhender une pensée orale profondément étrangère à l'écriture (et donc à la logique de la liste et du tableau) ; d'autre part, Goody veut penser les transformations intellectuelles et cognitives rendues possibles par l'invention de l'écriture, des listes et des tableaux. Le premier objectif primant sur le second, Goody va examiner la notion de tableau (dans son chapitre IV) avant la notion de liste (chapitre V), alors même qu'il définit le tableau comme l'articulation d'une liste verticale et d'une rangée horizontale. La liste n'est pas d'abord pensée par Goody en elle-même, mais comme un élément constitutif du tableau, comme si le tableau était chronologiquement premier. La citation suivante montre clairement l'articulation des deux objectifs poursuivis par Goody :

La simplicité des classifications prétendent « primitives » [telles qu'elles sont reconstituées par les ethnologues que critique Goody] est, en partie du moins, celle qu'engendre la réduction du discours parlé en listes et en tableaux – procédés typiques des premières civilisations de l'écriture et non des cultures orales qui les ont précédées¹.

1. Jack Goody, *La Raison graphique. La domestication de la pensée sauvage*, *op. cit.*, p. 183.

Le travail de Goody, quoique décisif, ne porte que sur les premières listes (sumériennes, akkadiennes, égyptiennes), non sur la pratique humaine de la liste en général. C'est pourquoi il ne répond pas totalement à notre question : qu'est-ce qu'une liste ? Une simple liste, qui n'est que liste ?

La simple liste, la liste « à l'état pur », n'est pas un concept abstrait, qui serait utile à l'analyse mais introuvable dans la réalité. Nombreuses sont les listes, effectivement utilisées, qui sont de simples listes (la liste des membres du gouvernement, la liste des fleuves de plus de 1 000 km, la liste des mots français commençant par *y*). De nombreuses autres listes sont évidemment plus compliquées. Nous proposons, dans les pages qui suivent, une analyse de la « simple liste ». Des listes plus complexes peuvent comporter des caractéristiques supplémentaires, mais les éléments de base que nous analysons constituent le noyau de l'idée de liste.

UNE LISTE NE CONTIENT QUE DES MOTS OU DES ITEMS ASSIMILABLES À DES MOTS

Le langage courant, en lui-même parfaitement correct, est ici source d'erreur. Nous avons évoqué la « liste des épouses d'Henri VIII » ou la « liste des fleuves de plus de 1 000 km », comme si ces listes contenaient des êtres ou des objets réels. Or une liste n'est pas un ensemble, elle ne contient pas d'objets, mais seulement les noms de ces objets. Une liste de fleuves ne contient pas de fleuves, mais les noms de ces fleuves. Une liste ne contient que des mots

(substantifs, verbes, adjectifs, etc.). Il ne faut pas confondre un ensemble (qui réunit des objets, réels ou non : l'ensemble des fleuves, l'ensemble des dieux grecs) et la liste (qui ne peut contenir que les noms de ces objets, ou d'autres types de mots que les noms : adjectifs, verbes, etc.). Il est bien sûr loisible de considérer une liste comme un ensemble de mots ; mais il est important de ne pas confondre cet ensemble de mots avec l'ensemble des objets que ces mots (s'ils sont des substantifs) désignent. La distinction peut paraître subtile, elle est en réalité très importante.

Un critère permet de bien différencier liste et ensemble : un ensemble est pensé comme simultané, alors qu'une liste est nécessairement successive. Quand on pense l'« ensemble des planètes du système solaire », on pense ces planètes en bloc (on va, par exemple, les définir comme des objets célestes supérieurs à une certaine taille et tournant autour du Soleil) ; la liste de ces mêmes planètes (la liste de leurs noms), qu'elle soit écrite ou orale, est nécessairement successive, puisque le langage, qu'il soit écrit ou oral, se déploie toujours dans le temps de la parole, de l'écriture ou de la lecture.

On passe cependant facilement de la notion de liste à celle d'ensemble, et cela n'est pas gênant dans la conversation courante. Il est bien naturel de parler de la « liste des vertus cardinales ». Mais il faut avoir conscience que c'est une expression raccourcie, qui prend le nom de l'objet pour l'objet même. Si les vertus ne se réduisent pas à leurs noms, il faut dire que la prétendue « liste des vertus cardinales » contient en fait les noms des vertus appartenant à l'ensemble « vertus cardinales » (pour mémoire : la force, la justice, la prudence, la tempérance). Un livre n'est pas une liste de chapitres ; mais une table des matières est la liste des titres

de ces chapitres. Cette distinction n'est pas mineure. Contenant des mots et non des choses, la liste suppose un certain type de maniement du langage, distinct de l'usage ordinaire. Ce rapport modifié avec le langage explique en grande partie le goût pour les listes.

La liste appartient à l'ensemble beaucoup plus vaste des « pratiques séquentielles », pour reprendre l'heureuse expression de Lambros Couloubaritsis¹. Ce dernier distingue différents types de pratiques séquentielles :

séries de choses, d'images, de graphismes, de désignations, d'actions et d'opérations (rites), diverses formes de catalogues, différentes généalogies, des cheminements variés et toutes sortes de déductions... Chacun de ces procédés présente sa spécificité et sa propre fécondité².

La liste, entendue *stricto sensu*, n'est pas seulement un élément de cet ensemble, elle en est pour ainsi dire la forme exemplaire, le paradigme ou le modèle – du moins pour celles de ces pratiques qui sont discontinues et segmentaires. Les pratiques séquentielles continues, de l'ordre du chemin ou du dessin, ne relèvent plus de la juridiction de la liste. Et ce n'est que par métaphore que l'on peut dire, comme L. Couloubaritsis, que « la pratique des listes concerne tant les tablettes (par exemples mycéniennes) que les images et les objets³ ». Notre chapitre III analysera l'« allure de liste » que peut revêtir une série d'images ou d'objets ; mais, au risque de paraître trop insistant, il faut

1. Lambros Couloubaritsis, « Images, mythes, catalogues, généalogies et mythographies. Présentation du colloque », *Kernos*, n° 19, p. 21.

2. *Id.*, « Fécondité des pratiques catalogiques », *Kernos*, n° 19, p. 264.

3. *Ibid.*, p. 249.

répéter qu'une liste est composée de mots et seulement de mots.

En principe, une liste est faite d'éléments, ou, pour parler plus techniquement, d'items, dont chacun tient en un mot ou un groupe nominal (« le bois de Boulogne », « le bois de Vincennes »). Mais on appelle couramment « liste » un ensemble d'items dont la longueur dépasse le mot ou le groupe nominal. On parlera ainsi d'une « liste d'expressions », d'une « liste de citations », etc. Une liste des rois de France comportant, pour chacun d'entre eux, une courte biographie ne cessera pas pour autant d'être une liste (au-delà d'une certaine taille de ces biographies, difficile à fixer avec précision, elle deviendrait une encyclopédie). C'est ainsi qu'on parle couramment de la « liste des méfaits » d'un mauvais garçon. Sans doute la notion de liste se rapproche-t-elle alors dangereusement de celle d'ensemble ; toutefois, même dans ces cas extensifs, la liste ne contient pas les méfaits eux-mêmes, mais leurs noms et leurs descriptions brèves. La règle est donc la suivante : dans une liste, chaque élément ou item de la liste est considéré comme un mot unique. La taille acceptable des éléments ou items contenus dans une liste est largement conventionnelle, elle dépend notamment de la conscience qu'a le lecteur de se trouver en face d'une liste. En voici un exemple.

Dans ses *Notes de chevet*, rédigées au début du XI^e siècle de notre ère, Sei Shônagon, dame d'honneur d'une princesse japonaise, propose une liste de cascades. Personne ne refusera d'y voir une liste, alors même que trois des quatre cascades évoquées font l'objet d'une anecdote (cascade de Furu) ou d'un commentaire (cascades de Nachi, cascade de Todoroki) :

Le Seuil s'engage pour la protection de l'environnement

Ce livre a été imprimé chez un imprimeur labellisé Imprim'Vert, marque créée en partenariat avec l'Agence de l'Eau, l'ADEME (Agence de l'Environnement et de la Maîtrise de l'Énergie) et l'UNIC (Union Nationale de l'Imprimerie et de la Communication).

La marque Imprim'Vert apporte trois garanties essentielles :

- la suppression totale de l'utilisation de produits toxiques ;
- la sécurisation des stockages de produits et de déchets dangereux ;
- la collecte et le traitement des produits dangereux.



RÉALISATION : NORD COMPO À VILLENEUVE D'ASCQ
IMPRESSION : NORMANDIE ROTO S.A.S. À LONRAI
DÉPÔT LÉGAL : MARS 2010. N° 10183 (XXXXXX)
IMPRIMÉ EN FRANCE

